L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 4 NOVEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES :
F. WEISSE, E. DUVERGER, J. SCHPOUR, S. HARDY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN 4 NOVEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR N. VOSTER—à 10 heures et demie du matin, encoignures Conti et Passage de la Bourse Meubles, pour cause de départ.

PAR BLAKE & LEACHMAN—à 10 heures du matin, à leur magasin d'encan, rue de Chartres No 77 : Mantelaux et mantelets drap et soie, marchandises, 15 caisses chaussures, chemises, fusils etc.

PAR R. H. STEWART—11 heures, à son magasin d'encan, No 45, rue des Magasins, par échantillons: chargement du brick T. W. Rowland, arrivé directement de Malaga.

Mesures financières.

On s'était trompé sur les intentions du gouvernement. Il ne commettra pas la faute dont on s'était empressé de l'accuser : les dépenses de l'administration ne seront pas brusquement réduites pour maintenir l'équilibre entre l'actif et le passif du budget fédéral. Cette balance ne serait en définitive qu'un triomphe de comptabilité, un petit succès de tenue des livres. Un gouvernement riche et puissant a de plus hautes aspirations, et nous sommes heureux d'apprendre que le cabinet n'entend nullement mettre en pratique le déplorable système d'économie qu'on lui attribuait.

Les travaux publics en cours d'exécution ne seront pas interrompus : seulement, on n'en entreprendra pas de nouveaux. A moins qu'ils ne soient indispensables. L'administration ne s'est pas d'ailleurs tracé une ligne de conduite absolue ; elle augmentera ou diminuera ses dépenses, dans la mesure commandée par la prudence, suivant les variations du revenu des douanes. Les ouvriers employés dans les arsenaux et les chantiers maritimes n'en seront pas renvoyés, comme on le craignait d'abord. Le secrétaire de la marine a même déclaré qu'il serait probablement obligé d'employer cet hiver un nombre d'ouvriers beaucoup plus considérable que d'ordinaire. Le secrétaire de la guerre ne paraît pas non plus disposé à augmenter la détresse qui règne dans le Nord en suspendant les travaux dont l'exécution lui est confiée. Quant aux travaux de construction des nouvelles douanes, ils ne seront interrompus que pour l'hiver. Il ne faut négliger du climat rendra cette interruption inévitable. Des lignes de steamers qui portent la malle continueront à recevoir la subvention qui leur fait le trésor.

Les dépenses principales du gouvernement n'étant point réduites, celui-ci sera toujours obligé de recourir au emprunt ? Le secrétaire du trésor croit que non, bien qu'il s'attende à une diminution du revenu. Il compte pouvoir réaliser une économie de dix à quinze millions de piastres, non sur les travaux utiles, mais sur des marchés onéreux que l'administration avait l'habitude de conclure. Le cabinet aurait aussi, dit-on, délibéré sur l'urgence de frapper le thé et le café d'un droit d'entrée. On a calculé que cet impôt rapporterait au gouvernement quatre ou cinq millions. La mesure néanmoins serait si impopulaire qu'il n'est pas probable que le secrétaire du trésor la propose au Congrès.

Le thé et le café sont indispensables aux pauvres, et l'ouvrier obligé de puiser dans les familles nécessiteuses qui sont forcées de se passer de vivre. On connaît les qualités nutritives du thé et du café ; ces produits sont avec titre d'aliments précieux et le seraient infiniment plus encore si les Etats-Unis, Unis en prohibitions aux Etats-Unis, Unis, pouvaient en tirer et du sucre, comme mesure de police fiscale, mais la culture des deux plantes est interdite et la fève ont pour lips ainsi, rendu valoir, est impossible dans le pays.

Pour peu d'une frapper d'une taxe de prohibition de nécessité première qui n'ont point de similaires aux Etats-Unis ? Nous combattons parfois les autres étrangers acquittent un impôt à l'entrée, et nous empruntions dans le sud de l'Union, mais encore une fois, nous ne sommes point obligés qu'il frappât un droit de douane sur le thé et le café, dont la consommation est générale parmi nous, qui sont la dernière ressource du pauvre, et que notre sol ne saurait produire. Si nous avions sur les bras une guerre qui exigeât des grands sacrifices, le peuple, mais non les chemins, se soumettrait avec empressement à un nouvel impôt, mais il serait peut-être de bon de rester en paix pour en faire à être modique et augmenter de quelques millions le revenu du gouvernement.

Il y a si longtemps que le thé et le café sont respectés par le fisc, que le Congrès qui essaierait de les atteindre courrait le danger d'une grande réprobation universelle. Il serait assurément pour les riches et pourrait hardiement sur la masse industrieuse qui vit du produit d'un travail journalier. Or, ce n'est pas dans un pareil moment qu'un gouvernement doit augmenter la gêne et les embarras des classes pauvres. Qu'importe qu'il ait 40 millions de dépenses au lieu de 35 ? Ces 40 millions se revendront fédérale ? L'Union n'est pas assez riche pour solder en espèces ces sommes de dettes. Le secrétaire du trésor ne pourrait-il pas trouver un emprunt ? Cette question est de nature des circonstances et de l'état du marché. Tant que l'argent qui circule sera rare et cher, le Trésorier ne pourra guère se dispenser de recourir à la ressource du crédit. Le secrétaire de la guerre ne paraît pas non plus disposé à augmenter la détresse qui règne dans le Nord en suspendant les travaux dont l'exécution lui est confiée. Quant aux travaux de construction des nouvelles douanes, ils ne seront interrompus que pour l'hiver. Il ne faut négliger du climat rendra cette interruption inévitable. Des lignes de steamers qui portent la malle continueront à recevoir la subvention qu'leur fait le trésor.

Les dépenses principales du gouvernement n'étant point réduites, celui-ci sera toujours obligé de recourir au emprunt ? Le secrétaire du trésor croit que non, bien qu'il s'attende à une diminution du revenu. Il compte pouvoir réaliser une économie de dix à quinze millions de piastres, non sur les travaux utiles, mais sur des marchés onéreux que l'administration avait l'habitude de conclure. Le cabinet aurait aussi, dit-on, délibéré sur l'urgence de frapper le thé et le café d'un droit d'entrée. On a calculé que cet impôt rapporterait au gouvernement quatre ou cinq millions. La mesure néanmoins serait si impopulaire qu'il n'est pas probable que le secrétaire du trésor la propose au Congrès.

Le thé et le café sont indispensables aux pauvres, et l'ouvrier obligé de puiser dans les familles nécessiteuses qui sont forcées de se passer de vivre. On connaît les qualités nutritives du thé et du café ; ces produits sont avec titre d'aliments précieux et le seraient infiniment plus encore si les Etats-Unis, Unis en prohibitions aux Etats-Unis, Unis, pouvaient en tirer et du sucre, comme mesure de police fiscale, mais la culture des deux plantes est interdite et la fève ont pour lips ainsi, rendu valoir, est impossible dans le pays.

Pour peu d'une frapper d'une taxe de prohibition de nécessité première qui n'ont point de similaires aux Etats-Unis ? Nous combattons parfois les autres étrangers acquittent un impôt à l'entrée, et nous empruntions dans le sud de l'Union, mais encore une fois, nous ne sommes point obligés qu'il frappât un droit de douane sur le thé et le café, dont la consommation est générale parmi nous, qui sont la dernière ressource du pauvre, et que notre sol ne saurait produire. Si nous avions sur les bras une guerre qui exigeât des grands sacrifices, le peuple, mais non les chemins, se soumettrait avec empressement à un nouvel impôt, mais il serait peut-être de bon de rester en paix pour en faire à être modique et augmenter de quelques millions le revenu du gouvernement.

Il y a si longtemps que le thé et le café sont respectés par le fisc, que le Congrès qui essaierait de les atteindre courrait le danger d'une grande réprobation universelle. Il serait assurément pour les riches et pourrait hardiement sur la masse industrieuse qui vit du produit d'un travail journalier. Or, ce n'est pas dans un pareil moment qu'un gouvernement doit augmenter la gêne et les embarras des classes pauvres. Qu'importe qu'il ait 40 millions de dépenses au lieu de 35 ? Ces 40 millions se revendront fédérale ? L'Union n'est pas assez riche pour solder en espèces ces sommes de dettes. Le secrétaire du trésor ne pourrait-il pas trouver un emprunt ? Cette question est de nature des circonstances et de l'état du marché. Tant que l'argent qui circule sera rare et cher, le Trésorier ne pourra guère se dispenser de recourir à la ressource du crédit. Le secrétaire de la guerre ne paraît pas non plus disposé à augmenter la détresse qui règne dans le Nord en suspendant les travaux dont l'exécution lui est confiée. Quant aux travaux de construction des nouvelles douanes, ils ne seront interrompus que pour l'hiver. Il ne faut négliger du climat rendra cette interruption inévitable. Des lignes de steamers qui portent la malle continueront à recevoir la subvention qu'leur fait le trésor.

Les dépenses principales du gouvernement n'étant point réduites, celui-ci sera toujours obligé de recourir au emprunt ? Le secrétaire du trésor croit que non, bien qu'il s'attende à une diminution du revenu. Il compte pouvoir réaliser une économie de dix à quinze millions de piastres, non sur les travaux utiles, mais sur des marchés onéreux que l'administration avait l'habitude de conclure. Le cabinet aurait aussi, dit-on, délibéré sur l'urgence de frapper le thé et le café d'un droit d'entrée. On a calculé que cet impôt rapporterait au gouvernement quatre ou cinq millions. La mesure néanmoins serait si impopulaire qu'il n'est pas probable que le secrétaire du trésor la propose au Congrès.

Le thé et le café sont indispensables aux pauvres, et l'ouvrier obligé de puiser dans les familles nécessiteuses qui sont forcées de se passer de vivre. On connaît les qualités nutritives du thé et du café ; ces produits sont avec titre d'aliments précieux et le seraient infiniment plus encore si les